

Prévention à la fin?

Christoph Junker

Le 27 septembre dernier, le Conseil des Etats, contre la décision du Conseil national, a fait que la Suisse n'ait pas de loi sur la prévention. J'ai depuis lors l'impression qu'une profonde dépression a envahi la Société de Prévention et Santé publique. Après avoir travaillé pendant de nombreuses années à mettre la prévention en Suisse sur une base législative fédérale, son avenir est incertain. Ou alors?

Ce matin, j'ai mis mon manteau de pluie pour sortir, par précaution, peut-être allait-il pleuvoir. Je pense que cette manière de faire est assez normale. L'assurance immobilière du canton de Berne investit chaque année environ $\frac{1}{3}$ des primes encaissées dans la prévention, selon le principe «prévenir vaut mieux que guérir» [1]. Ces deux exemples montrent que la prévention fait partie des actions quotidiennes de la vie aussi bien individuelle que collective.

Prévention pour gagner de l'argent

Pourquoi la prévention dans le domaine de la santé est-elle si contestée? Il y a deux grandes différences par rapport aux autres domaines: dans la prévention de maladies, il n'y a pas de résultat mesurable immédiatement. Il ne se voit parfois qu'après plusieurs dizaines d'années. Les drogues sont sournoises. Le consommateur en ressent très rapidement les effets. La dépendance vient ensuite. Les dégâts se manifestent bien plus tard. Secundo, il s'avère que la prévention permet de gagner de l'argent, avec manteaux de pluie, alarmes feu ou dentifrice. La prévention des toxicomanies ne fait rien gagner du tout. Au contraire, l'industrie incriminée défend son chiffre d'affaires et ses gains. Bien connectée aux pros du marketing, elle sait comment ça marche. Ses buts sont placés sur des chiffres positifs, la préven-

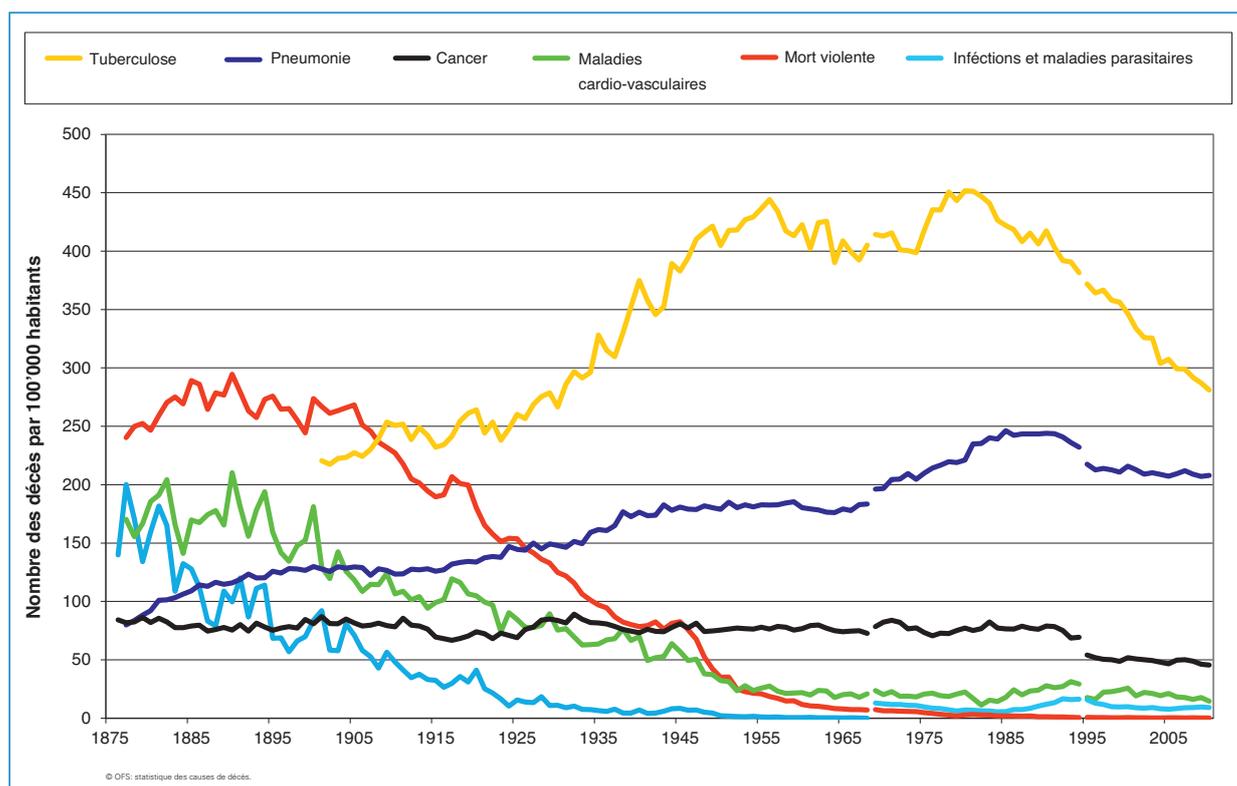


Figure 1

Evolution principales des causes de décès depuis 1877.



Christoph Junker

tion est systématiquement mal faite. La gestion systématique du marché des opinions politiques produit certains effets, notamment une opinion déjà presque paranoïde du public, que n'est sain que celui qui est brave, modéré, et ne jouit donc pas de la vie. Selon ce point de vue, la liberté signifie pouvoir s'adonner à sa drogue en toute quiétude.

Dans de telles conditions, les résultats de la prévention de la fumée passive sont presque surprenants. De nombreux endroits publics, trains, salles de conférence, et même habitations, sont devenus non-fumeurs ces dix dernières années. Nous pouvons aujourd'hui aller manger au restaurant sans être empestés par des volutes de fumée.

Prévention aussi pour socialement démunis

Un défi non relevé de la prévention est d'atteindre les personnes socialement démunies. Celles qui pour toutes sortes de raisons n'ont pas ou que peu reçu de formation et qui doivent maintenant supporter des conditions de travail précaires en étant peu payées, ne sont pas atteignables par des messages de prévention leur promettant une bonne santé plus tard. Les drogues les aident superficiellement à maîtriser leur stress permanent. Ce n'est que plus tard qu'elles le paieront de leur mort prématurée.

La courbe des causes de décès (fig. 1 ) montre que les conditions socio-économiques et le mode de vie qu'elles impliquent sont de puissants moteurs de la genèse et du recul des maladies. La tuberculose et d'autres maladies infectieuses épidémiques ont été largement éliminées avant l'ère des antibiotiques. Ce résultat peut être attri-

bué dans une large mesure aux meilleures conditions d'hygiène des habitations, des places de travail, de la production, préparation, conservation et distribution des produits alimentaires. L'épidémie des maladies cardiovasculaires est parallèle à celle du tabagisme (chez les hommes). Son recul de 38% depuis 1980 est l'un des résultats de la prévention antitabac. La plupart des fumeurs arrêtent de fumer après leur premier infarctus, s'ils y survivent. Les traitements actuels, beaucoup plus efficaces, y contribuent dans une large mesure. Cette évolution depuis 133 ans a fait doubler notre espérance de vie. La décision du Conseil des Etats du 27 septembre 2012 représente un défi pour la prévention. Mais aussi une chance. Je suis intimement persuadé que la prévention, justifiée par ses résultats, s'imposera également dans le domaine de la santé. C'est une question d'équité de donner à tout le monde en Suisse la chance de mener une vie saine.

«L'aide est le premier devoir envers les victimes d'un crime, d'un malheur, de la pauvreté et de la faim. Mais le deuxième devoir est d'en éliminer la cause, d'empêcher un malheur de se reproduire, d'éviter que la pauvreté existe» [2].

Correspondance:

Dr Christoph Junker
Erlenweg 3A
CH-3063 Ittigen
[christoph.junker\[at\]bfs.admin.ch](mailto:christoph.junker[at]bfs.admin.ch)

Références

- 1 www.gvb.ch/fr/a-notre-propos/le-groupe-gvb/objectifs-et-taches.html
- 2 Moritz Leuenberger. Lüge, List und Leidenschaft. Zürich, 2007.